

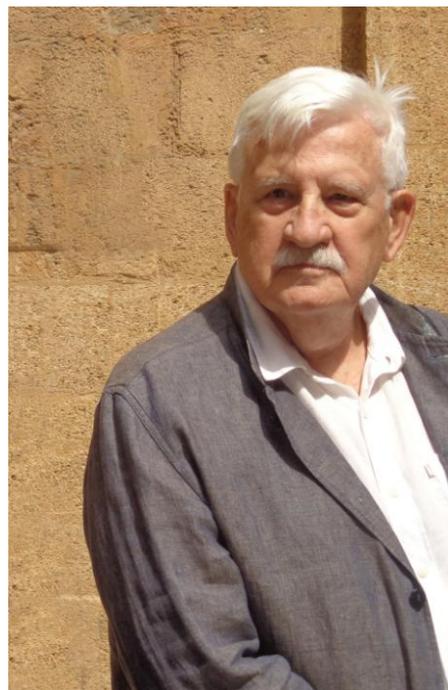
CRÉER LA REVUE : UN GESTE ANTHROPOLOGIQUE

En hommage à Jean-Pierre Poitou

RIGAS ARVANITIS

Pendant que nous mettions en place ce numéro dédié aux dix ans de la revue, nous avons appris la disparition de Jean-Pierre Poitou, « directeur de recherche au CNRS, dit “Le Rouzic”, peintre, dessinateur, humoriste et graveur, fondateur de la revue *Technologies, idéologies, pratiques*, de la Société d’anthropologie des connaissances, de l’association Chamal, membre du Parti communiste français », comme le mentionne son avis de décès.

Jean-Pierre Poitou était un homme discret mais il savait affirmer des idées originales et les défendre avec force. Une de ses idées était de fonder une revue d’anthropologie des connaissances. Il avait créé et dirigé pendant de nombreuses années une revue sous forme de volume annuel intitulée *Technologies, idéologies, pratiques (TIP)*, chaque numéro destiné soit à une technique particulière soit, dans ses dernières années de production, à des thèmes transversaux. Le sous-titre qu’il avait indiqué alors était *Revue d’anthropologie des connaissances*, dont nous sommes les héritiers, non seulement intellectuels mais aussi matériels puisque Jean-Pierre nous a légué le titre et une petite somme d’argent qui nous a permis de lancer la revue sous la forme qu’elle a aujourd’hui.



Le syntagme « anthropologie des connaissances » était piégé à l’époque où il en parlait (la fin des années 1990) dans les milieux qui sont les nôtres (les sciences sociales et les études de la science en particulier). En effet, Jean-Pierre

défendait l'idée d'une analyse matérielle des connaissances, une analyse empirique des pratiques, qui porte son attention au geste technique, aux lieux de production de connaissance comme les bureaux d'études et aux processus cognitifs, eux-mêmes entendus comme une activité sociale et définie dans et avec le social et non comme une activité individuelle purement mentale et déconnectée des contraintes matérielles et sociales. Sa réflexion, d'une grande originalité, s'appuyait sur l'analyse des techniques et des savoir-faire nécessaires pour la faire fonctionner.

« L'objet véritable de l'analyse des techniques et de leur développement ne réside ni dans le fonctionnement cognitif de l'homme isolé, point de vue quelque peu étriqué de la psychologie, ni dans l'outillage, point de vue de la technologie. Mais dans l'association organique de chaque producteur avec son outillage, au sein de relations de coopération avec d'autres producteurs. Relations complexes, qui nécessitent, en effet, de considérer un vaste ensemble de déterminants. » (Poitou, 1999, p. 2)

Il soutenait avec vigueur qu'il fallait étendre l'analyse du geste technique – un concept cher à Jean-Pierre – aux connaissances scientifiques. Cela suppose de se doter d'une véritable anthropologie des connaissances : mais nous sommes à l'époque du raidissement des scientifiques provenant des sciences « dures » qui se rebellent à la seule idée d'être objets d'études, où ils qualifient de « relativiste » (suprême insulte !) toute tentative de compréhension de la production des connaissances qui ne soit pas une foi aveugle en la vérité scientifique mais l'analyse empirique des processus sociaux qui permettent de produire la science. Parler d'anthropologie de la connaissance semblait donc fort peu convenable. De leur côté, les psychologues sociaux (dont Jean-Pierre) devaient faire face au succès des neurosciences qui proposaient de limiter l'analyse des processus cognitifs aux seuls processus physico-chimiques intracrâniens en se fondant sur un modèle chimique. Proposer une analyse des pratiques techniques, des dispositifs techniques – idée qu'il a développée très tôt de manière originale et en se fondant sur des travaux de Dagognet, de Janet (qui en 1935 proposait le concept d'objet intellectuel) ou des ergonomes. Jean-Pierre Poitou proposait ainsi une gestion des connaissances pour « outiller la pensée ».

C'est en 2000 qu'il a formulé pour la première fois (nous semble-t-il) aussi clairement cette anthropologie des connaissances, dans le congrès de sociologie du travail latino-américain de Buenos Aires. Cette prestation effectuée dans un groupe de travail sur l'efficacité technique dans les pays en développement que Jean Ruffier avait créé et qui était porté par un réseau international de chercheurs en sociologie des activités productives (l'INIDET) a été un moment crucial : elle indiquait la volonté de Jean-Pierre Poitou de s'adresser à une communauté distincte de sa discipline, motivé par la perspective de s'adresser à des chercheurs des pays du Sud (à l'époque on disait en développement) et de la sortir des chemins battus. Car Jean-Pierre a été un défricheur et un constructeur. D'ailleurs, à la même époque, il s'intéresse aux techniques de

construction traditionnelles utilisées au Maroc, ce qu'il a fort bien décrit et qu'il a aussi enregistré dans un film documentaire et traduit en un projet solidaire en participant à la création d'une association pour reconstruire une maison communautaire dans un village de montagnards dans le Rif marocain.

La version la plus aboutie de ses réflexions a fait l'objet d'un article publié dans notre premier numéro (2007/1), intitulé « Des techniques de gestion des connaissances à l'anthropologie des connaissances », qui condense ce cheminement fort complexe des pratiques à l'analyse des connaissances, en des termes très proches de ceux que nous trouverons dans la plupart des pages de notre revue. Mais en le lisant on appréciera l'immense richesse de ses références et la variété et l'ampleur de ses questionnements.

« Ceci définit un champ que l'on peut appeler : anthropologie des connaissances. Cette dernière, à travers l'étude des outils et méthodes employés à la gestion des biens et moyens intellectuels mis en œuvre dans la production, cherche à comprendre les fonctionnements mentaux humains. En d'autres termes, elle élabore une théorie de la pensée comme gestion de connaissances grâce à l'étude de la production comme activité cognitive. » (Poitou, 2007, p. 12).

Évidemment nous ne pouvons pas réduire les travaux de Jean-Pierre Poitou aux quelques bribes que nous venons de signaler. Il faudrait rappeler par exemple son histoire de la conception assistée par ordinateur, de la courbe de Bézier (entre autres) et des bureaux d'études. Il faudrait aussi rappeler ses travaux de psychologie sociale très proches des ergonomes. Notons son souci permanent du collectif, de l'action collective et de l'engagement dans tous ses travaux. Rappelons aussi que son intérêt pour la cognition provenait de son attention aux ouvriers et aux employés engagés dans la production. Et il n'a jamais renié son engagement politique qui a été consubstantiel de ses choix scientifiques.

Dans ses pérégrinations, au gré de rencontres scientifiques, il nous avait fait part, à plusieurs d'entre nous, de son idée d'arrêter la production de la revue *TIP* et de nous léguer le sous-titre de la revue en disant qu'il fallait passer la main car une revue n'existe que parce que ceux qui l'animent sont aussi actifs dans la vie scientifique. Il a réuni ainsi des chercheurs de bords et disciplines différents, en créant la Société d'anthropologie des connaissances, devenue propriétaire du titre et en initiant le travail éditorial. *A posteriori*, nous ne pouvons que nous féliciter de ce choix qui a permis de faire avancer cette anthropologie des connaissances à la fois dans des voies très fortement imprégnées des discussions que nous avons eues ensemble mais aussi, comme il le désirait lui-même, en explorant des thèmes et des méthodes différents de ceux qu'il connaissait et que personne parmi les fondateurs de la revue n'avait imaginé aborder au moment de la fondation.

Il nous est difficile de ne rendre qu'un hommage scientifique à Jean-Pierre qui était un homme aux qualités exceptionnelles d'humanité, d'intelligence, de camaraderie, de talent. Il était intellectuel mais aussi un manuel, à la fois

psychologue et « peintre de profession » – il a produit ses œuvres sous le nom de Le Rouzic¹ – deux activités qu'il combinait avec bonheur. Cet homme aux multiples talents nous aura beaucoup aidés en nous encourageant, avec son sourire complice et son humour malicieux.

Nous sommes fiers de dédier ce numéro exceptionnel à Jean-Pierre Poitou qui aura été, pour plusieurs d'entre nous, un ami sincère et chaleureux.

RÉFÉRENCES

Poitou, Jean Pierre (1996). *Savoir s'y prendre : la gestion collective des connaissances et la mémoire individuelle*. *Techniques et culture*, 28 (juillet-décembre), 49-63.

Poitou, Jean-Pierre (1999). *Les conditions culturelles techniques de l'efficience*. Projet d'application de la méthode d'analyse autonome des activités à l'inventaire du patrimoine technologique. *Actes des Journées de l'efficience*. Lyon : INIDET.

Poitou, Jean-Pierre (2000). *Fondements anthropologiques de la gestion des connaissances*. In *Actes de conférence : Congrès latino-américain de sociologie du travail*, Buenos Aires (Argentine), 26 p.

1 Certaines de ses œuvres peuvent être vues sur le site : <http://le.rouzic.peintre.free.fr/>